

Les cinémas du Portugal

Marie-Claude Loiselle

Numéro 110, printemps 2002

Les cinémas du Portugal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25142ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (2002). Les cinémas du Portugal. *24 images*, (110), 4–4.

Depuis quelque vingt ans, le cinéma portugais est comme une apparition sortant de l'ombre. Les années 60 avaient pourtant permis, au Portugal comme à tant d'autres pays, que se profile un certain renouveau, mais la véritable explosion poétique et singulière, celle qui est venue briser toutes les entraves à la création, n'est survenue qu'un peu après 1974, alors que le pays se délivrait enfin, avec une soif inassouissable de liberté, de plus de quarante années d'un régime autoritaire et répressif. Nous en sommes là aujourd'hui, à constater encore avec étonnement la vivacité d'une cinématographie hors du commun — et pourtant méconnue, particulièrement de ce côté de l'Atlantique —, qui a fait écrire à Jean-Michel Frodon dans *Le Monde* que «le Portugal est le pays ayant le plus de cinéastes intéressants par mètre carré», comme se plaît d'ailleurs à le rappeler l'historien João Bénard da Costa dans le dossier qui suit. C'est ce qu'a permis de constater mieux que jamais le dernier Festival du nouveau cinéma en présentant une sélection de vingt et un courts et longs métrages réalisés là-bas depuis deux ans par des cinéastes de toutes générations.

Avec une dizaine de longs métrages produits chaque année et une population à peine plus nombreuse que celle du Québec, ce pays pourrait constituer pour nous une figure exemplaire de force d'affirmation d'une identité collective et d'autonomie créatrice, un modèle de petite cinématographie qui, grâce à une détermination sans limites, a su entrer de plain-pied dans la modernité. Non pas une modernité d'apparat qui n'en adopterait que les signes extérieurs, mais une modernité radicale et clairvoyante qui permettra au cinéma portugais de rejoindre toute la mémoire du monde.

MARIE-CLAUDE LOISELLE

Ici sur la terre de João Botelho,
Les cannibales de Manoel de Oliveira
et *Le fleuve d'or* de Paulo Rocha.

